





# EXTRAITS

POUR FEUILLETER UN EXTRAIT  
DU LIVRE, [CLIQUER ICI](#)

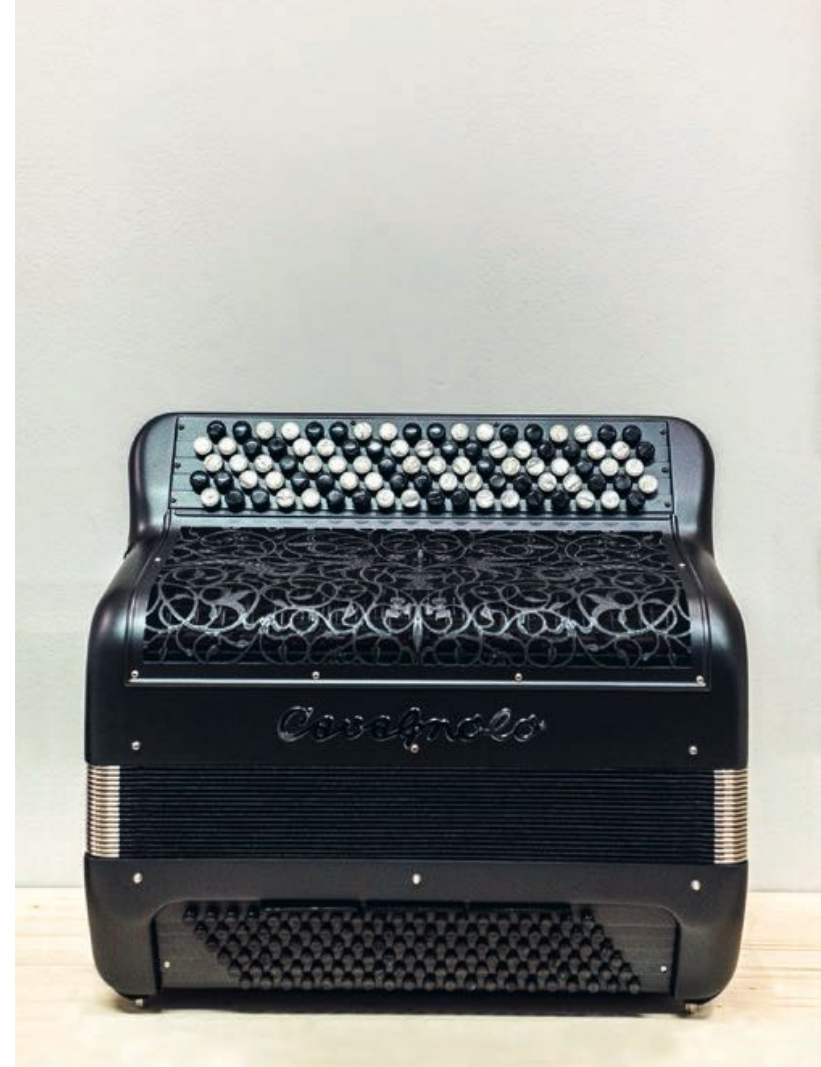
78



CHAPITRE 1

## VILLEURBANNE, BERCEAU DE LA DYNASTIE CAVAGNOLO EN FRANCE

LAURA JOUVE-VILLARD



Vue de l'exposition  
*Instruments voyageurs.*

© Bertrand Gaudillère -  
collectif item



# EXTRAITS



Détails du oud  
de Hassan  
dans la séquence  
« fabrique »  
de l'exposition.

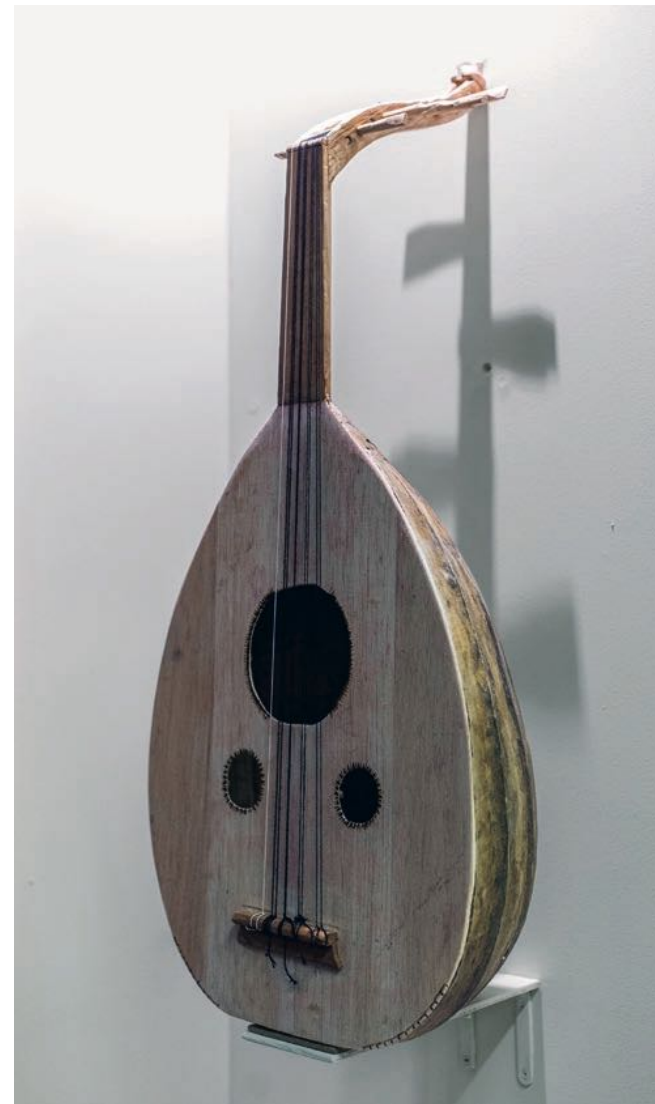
© Bertrand Gaudillère -  
collectif item

28

CHAPITRE 1

D'habitude, quand il veut jouer solo une ambiance douce, mélancolique et intériorisée, c'est le *oud* oriental qui s'invite naturellement à lui, et quand il veut jouer avec un groupe, c'est le *oud* turc, plus simple et plus léger, plus approprié à la fête et aux rythmes accélérés, qui lance ses notes dans l'air et sur la piste. Et maintenant, il contemple la beauté de leurs rondeurs et apprécie lucidement d'habiter dans ce qui les rapproche et les unit. Il aurait aimé se dédoubler et s'asseoir lui-même en face de lui-même pour pouvoir jouer des deux simultanément et les voir se rallier et raccommode leurs rythmes. Il pourrait ainsi fusionner en un seul instant ses amours des deux. Il lui arrive souvent de les prendre dans ses bras comme on prend un bébé, délicatement et avec grâce, les berçant, les cajolant, les débarrassant de la poussière et de la sueur du jour, avant de les entendre emplir l'air de leur chant immémorial. Il aime dire : « *Je suis en train de pincer les cordes d'un instrument ancestral.* » Il aime dire : « *Je joue des mélodies modernes avec un instrument traditionnel.* » Et ce paradoxe le réjouit, il le porte en lui partout. Et partout il a toujours pris avec lui l'instrument de cette réjouissance. Il aime se rappeler qu'il a toujours vécu avec lui, qu'il est né avec lui. Il a toujours vu accroché au mur de son enfance un *oud* mal accordé. Il a toujours entendu le timbre et les notes retentir d'un poste radio ou dans le coin d'une rue, et résonner dans l'espace, et cela, au lieu de lasser et éreinter son oreille, l'enchantait et le faisait rêver de se voir un jour acquérir l'habileté qui lui permettrait d'en jouer, d'improviser et d'inventer.

À l'âge de 14 ans, il décida de prendre des cours et son amour de l'instrument devint passion joyeusement dévorante. Plus tard, il suivit des études de médecine, mais les arrêta pour se consacrer pleinement à affiner sa technique et fonder ce qui allait devenir un métier. C'était un matin de 1984, il ne se souvient pas exactement quel mois, ni en quelle saison, il se souvient juste qu'il se mit debout pour s'entendre dire d'un ton résolu : « *Oui, ça sera la musique, la musique d'abord et après tout.* » Il s'inscrivit alors au conservatoire d'Alep, suivit des stages avec des profs à Damas. Au début, il jouait les gammes et *maqâms*



• 1 •



• 1 • 2 •  
Jean-Luc Peilhon, joueur  
et facteur de shakuhachi  
lors de la conférence  
musicale du 3 avril 2021  
au Rize. © Le Rize

De la clarinette à l'harmonica, en passant par la guimbarde ou le *hulusi* chinois; de la musique classique à la sonothérapie, en passant par le jazz et les musiques traditionnelles orientales, Jean-Luc Peilhon s'est toujours tracé une géographie bien à lui. Tout en reconnaissant la valeur structurante des étiquettes esthétiques, il sait bien qu'elles ne sont que des mirages qui s'évanouissent dès qu'on les observe de près. Alors certes, depuis son plus jeune âge, Jean-Luc s'est passionné pour les instruments à vent, ou plutôt pour les instruments soufflants. Mais il est de ces musiciens zéphyriens bien accroché à la terre, nourrissant comme une évidence et non comme un paradoxe l'idée d'une créativité musicale libérée des catégorisations esthétiques, tout en restant fermement ancrée dans le monde d'ici et maintenant. Une musique à l'image du bambou dont Jean-Luc Peilhon n'allait pas tarder à se faire le chasseur éveillé : souple, léger, qui s'élève étonnamment vite vers le ciel, tout en cachant sous la terre un très dense réseau de racines entremêlées.

Ce n'est donc peut-être pas tant un hasard si, en 2007, le son du *shakuhachi* le touche au cœur. C'était pourtant un ney qu'il recherchait, cette longue flûte oblique très répandue dans la grande mosaïque des musiques arabo-persanes. En discutant avec l'un de ses amis québécois, celui-ci lui suggère de s'intéresser à la flûte *shakuhachi*. Jean-Luc ne la connaît ni d'Eve ni d'Adam, ni le son, ni le nom. En insatiable curieux, il suit la piste conseillée. « Et là, c'est le flash. Ce son ! J'ai l'impression de découvrir ce que je cherchais depuis longtemps, tout me parle, et pourtant, je suis face à une culture à laquelle je ne connais rien, pour laquelle je n'ai aucun repère. » Il s'emploie depuis lors à déchiffrer le monde qui se déploie derrière le *shakuhachi*, cette flûte en apparence si simple : environ 55 centimètres, 5 trous, une embouchure libre (c'est-à-dire sans anche) et en biseau. Les pièces traditionnelles de *shakuhachi* sont méditatives, évocatrices de l'univers esthétique et spirituel du bouddhisme Zen : paysages naturels épurés, cerfs bramant au loin, grue s'envolant à la recherche de nourriture, quête de la paix intérieure, plasticité des espaces-temps.



• 1 •

À la suite de cette première rencontre avec le *shakuhachi*, Jean-Luc Peilhon se plonge dans l'apprentissage de l'instrument, puis quelques années plus tard, dans l'apprentissage de sa fabrication. « C'était un rêve de gosse que de pouvoir jouer d'un instrument que j'ai fait moi-même [...] Ce que je trouve fabuleux dans l'univers du *shakuhachi*, c'est qu'il existe une grande tradition de musiciens-facteurs. La plupart des grands joueurs de *shakuhachi* en ont construit au moins un dans leur vie, voire même en vendent. Cela tient peut-être à la simplicité apparente de l'instrument. Un bambou avec cinq trous et une encoche, on se dit que c'est à la portée de n'importe qui, mais pour le faire sonner avec une vraie qualité de son, là c'est autre chose. »

L'artiste-facteur se définit aujourd'hui comme un « emprunteur » qui s'emploie à faire « des mélodies proches aux accents lointains ». En miroir de l'histoire récente du *shakuhachi*, instrument traditionnel mondialisé par excellence qui s'invite depuis le milieu des années 1990 dans des genres musicaux aussi hétéroclites que le jazz, les musiques électroniques, ou l'orchestre symphonique, Jean-Luc « feuille, cherche des choses étranges, triture, laisse macérer » ses compositions au gré des collaborations artistiques. Il est aujourd'hui l'un des trois facteurs de *shakuhachi* identifiés en France, mais aussi l'un des chasseurs de bambous les plus aguerris du territoire.

<https://www.shakuhachi-bamboo-clarinette.com>

• 2 •



# PARTNENAIRES

## LE RIZE

Le Rize a été fondé sur un projet voulu par la municipalité de Villeurbanne au début des années 2000 : un centre dédié à la « mémoire ouvrière, multiethnique et fraternelle des villes du 20e siècle », qui puise son sens dans son ancrage à Villeurbanne, considérée comme territoire exemplaire de l'urbanisation de l'ère industrielle. Ouvert depuis 2008, le Rize a pour vocation de transmettre un récit commun de la ville, construit à partir des archives, des mémoires des habitants et des travaux des chercheurs associés.

<https://lerize.villeurbanne.fr/>

**LE RIZE**  
mémoires, cultures, échanges

## LE CMTRA

Créé en 1991, le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes est une association qui œuvre à la valorisation des traditions musicales et des patrimoines culturels immatériels de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Structure pionnière dans la reconnaissance des musiques de l'immigration, le CMTRA est à l'écoute de la diversité culturelle des territoires ruraux et urbains et participe à la mise en œuvre des droits culturels. Il anime un réseau régional qui réunit amateurs et professionnels autour de la pratique, la transmission, l'étude et la découverte des musiques traditionnelles, des musiques du monde et des cultures de l'oralité.

<https://cmtra.org/>



## L'ENM

Fondée en 1980 par le compositeur Antoine Duhamel, l'École Nationale de Musique, Danse et Art Dramatique de Villeurbanne est réputée pour la diversité de son offre en musique (classique, contemporain, baroque, traditionnelles, jazz, chanson, rock et musiques amplifiées), en danse (africaine, baroque, contemporaine, hip-hop et orientale), et en théâtre. L'établissement, classé Conservatoire à Rayonnement Départemental (CRD), est porté par la Ville de Villeurbanne et la Métropole de Lyon et avec l'aide de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

<https://www.enm-villeurbanne.fr/>



## LES ÉDITIONS LIBEL

Les éditions Libel publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie. Les partenaires des éditions Libel sont des institutions culturelles, des photographeurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre. Cet ouvrage s'inscrit dans notre ligne éditoriale en traitant des thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques comme la société et l'histoire, venant compléter un catalogue riche et multiforme qui se construit sur l'ensemble du territoire français au gré de choix éditoriaux exigeants et de co-éditions récurrentes.

**RETROUVEZ TOUTES NOS PARUTIONS SUR NOTRE SITE ET SUR INSTAGRAM :**

[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)  
[@libel\\_editions](https://www.instagram.com/libel_editions)

# CONTACT PRESSE

**ÉDITIONS LIBEL**

Elise DEGUERO

[e.deguero@editions-libel.fr](mailto:e.deguero@editions-libel.fr)

04 72 16 93 72

**ÉDITION**

Libel, Lyon

[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)



**CONCEPTION  
GRAPHIQUE**

Frédéric Mille

**IMPRESSION**

Graphius

Dépôt légal : juillet 2023

ISBN : 978-2-491924-40-9